

Inde | Des agricultrices trouvent des solutions à leurs problèmes dans le Gujarat

Afin de célébrer la Journée Internationale de la Femme Rurale, le 15 octobre dernier, la FAO a publié quatre histoires de vie sur son site consacré au genre (www.fao.org/gender - Bite-sized stories). Celles-ci illustrent comment les femmes rurales du Gujarat, en Inde, ont trouvé des solutions aux défis rencontrés. Elles offrent un regard nouveau sur l'importance de l'autonomisation des femmes rurales pour améliorer la sécurité alimentaire, la production agricole, la croissance économique et le bien-être des familles et des communautés. Nous vous présentons deux d'entre elles.

Des prix plus justes

Comme nombre de petits exploitants, les agricultrices de la région rurale du Gujarat (Inde) manquaient d'accès à l'information sur les marchés et ne disposaient pas de liquidités suffisantes pour payer le transport de leurs produits jusqu'aux marchés locaux ou voisins. Elles devaient recourir à des intermédiaires qui dictaient le prix d'achat de leur production. Elles tiraient donc un maigre revenu de leur exploitation, tandis que les intermédiaires empochaient des profits substantiels. Qui plus est, l'accès aux installations d'entreposage était insuffisant pour la plupart des agricultrices. Bon nombre d'entre elles vendaient donc souvent en même temps les mêmes produits agricoles au moment des récoltes, phénomène qui accentuait la baisse des prix. Pour corriger cette situation, l'Association des femmes travailleuses indépendantes, SEWA (Self-Employed Women's Association), organisation non gouvernementale de travailleuses indépendantes pauvres dont la plupart sont des femmes rurales, a instauré un système simple d'information sur les marchés pour aider les agricultrices à vendre leur production à un prix meilleur et plus juste.

Fonctionnement

Tous les jours, SEWA envoie un SMS à un petit nombre de membres sélectionnés dans chaque village, à qui l'on a donné un téléphone portable. Ces messages indiquent par exemple le prix au comptant et à terme pour les principales cultures ou produits commerciaux dans les trois ou quatre marchés les plus proches. Les membres affichent les prix mis à jour (dans la langue locale) sur un tableau noir public, facilement accessible à la population – généralement à l'extérieur d'un centre de soins de santé ou d'un bureau de la collectivité locale. Un autre membre prend alors, à l'aide d'un téléphone portable, une photo du tableau ainsi mis à jour et l'envoie au siège de SEWA à Ahmedabad, qui vérifie l'exactitude des données. Grâce à cette information, toutes les agricultrices du village parviennent à vendre leurs produits à un prix du marché plus élevé et plus juste. En outre, elles peuvent se regrouper et s'entendre pour les transporter en groupe jusqu'aux marchés voisins, et ainsi éviter tout intermédiaire, accroître leur revenu et atténuer les risques. Certaines d'entre elles ont même commencé à recourir à un système de récépissé d'entrepôt pour stocker les récoltes en attendant que les prix montent. Ce système permet aux agricultrices d'entreposer leurs cultures commerciales non périssables au moment de la récolte. Elles peuvent ainsi, en échange, obtenir un prêt garanti par cet entreposage ou un versement partiel (dont elles fixent elles-mêmes le montant). Autrement, elles peuvent laisser leur stock en entrepôt jusqu'à ce que le prix monte, et alors le vendre. Ce système, qui a réduit la marge bénéficiaire des marchands et intermédiaires, a grandement amélioré le revenu des agricultrices.

A long terme, les femmes pourront utiliser les données sur le prix à terme pour mieux planifier leurs cultures et prendre des décisions d'exploitation plus éclairées.

Un nouveau type de bibliothèque

Les agriculteurs pauvres ont rarement les outils et l'équipement de base nécessaires à l'exploitation de leur terre. Ils tentent parfois de les emprunter à d'autres agriculteurs ayant achevé leur travail mais, bien souvent, ils doivent attendre qu'ils soient disponibles ou s'en passer carrément. La plantation et la récolte sont ainsi retardées ou en souffrent, le rendement diminue tandis que le risque de crises augmente. Pour corriger cette situation, SEWA a mis au point un système de « bibliothèque » d'outils qui permet le partage d'équipement en groupes.

Fonctionnement

Dans plusieurs districts, les agricultrices membres de SEWA se réunissent pour étudier et choisir ensemble les outils et l'équipement dont elles ont le plus besoin. Ces femmes mettent leurs ressources en commun pour acheter un seul instrument ou outil. L'équipement est ensuite loué à chaque membre qui en a besoin à un prix fixe et modique, à tour de rôle ou selon le besoin.

Si l'outil n'est pas utilisé par les membres de SEWA, il est alors loué à d'autres agriculteurs du village au prix courant du marché. Le revenu de ces locations sert à payer les réparations du matériel, ou à acheter d'autres outils qui pourraient s'avérer utiles pour cette bibliothèque en pleine expansion. Si aucun nouvel outil ou équipement n'est nécessaire, les membres se partagent le revenu.

Les bibliothèques d'outils possèdent du matériel agricole de base tel que houes à main, charues et chars à bœufs. A cette liste s'ajoutent lanternes et panneaux solaires, générateurs à biocombustible, ainsi que trousse de premier secours, trousse de vérification de la qualité de l'eau, et même cordes et piquets pour sauvetage d'urgence en cas d'inondation. Ce système de bibliothèque permet aux agriculteurs d'accéder à des outils et à de l'équipement qu'ils ne pourraient se procurer autrement, ce qui les aide à accroître leur productivité et leur revenu. Les bibliothèques auto-suffisantes d'équipement et d'outils sont aujourd'hui légion dans les centres d'apprentissage communautaires où SEWA déploie ses activités.

